

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
À des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

À la porte de la salle
Ils entendirent du bruit.
Le rat de ville détale,
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
«Achevons tout notre rôl.

– C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc, fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre !»

Le Rat de ville et le Rat des champs est la neuvième fable du livre I de Jean de La Fontaine situé dans le premier recueil des Fables de La Fontaine, dédié au dauphin, fils de Louis XIV et édité pour la première fois en 1668.

Vocabulaire

Reliefs : reste de nourriture
« dont les pauvres gens s'accommodent fort bien »
(dictionnaire de Furetière)

Ortolans : petits oiseaux très recherchés pour leur goût

Honnête : honorable

Rats en campagne : en termes militaires, mettre en campagne consiste à « faire sortir les troupes des garnisons pour les mettre en corps d'armée » (dictionnaire de Furetière)

Rôl : repas

Piquer : « se dit des choses qui nous flattent ou qui nous choquent » (dictionnaire de Furetière)

Fi : interjection marquant le mépris. « Ce terme est bas » (dictionnaire de Furetière)
la tortue se déplace à la vitesse d'un vieux sénateur romain, très lentement)